



**HAL**  
open science

## **La tradition de la Queste del Saint Graal (XIIIe-XVe siècle) : essai de philologie de la réception**

Emma Belkacemi–Molinier

### ► **To cite this version:**

Emma Belkacemi–Molinier. La tradition de la Queste del Saint Graal (XIIIe-XVe siècle): essai de philologie de la réception. Ettore Maria Grandoni e Enrico Moretti (a cura di). Questioni di auctorialità fra Medioevo ed Età Moderna (Questions d'auctorialité du Moyen Âge à l'époque moderne), Pensa MultiMedia, p. 57-73, 2023, "mele cotogne" studi filologici, storici, letterari (vol. 7). <hal-04216431>

**HAL Id: hal-04216431**

**<https://hal.science/hal-04216431v1>**

Submitted on 16 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

### 3.

## La tradition de la Queste del Saint Graal (XIII<sup>e</sup> siècle): essai de philologie de la réception

EMMA BELKACEMI-MOLINIER  
Paris Sorbonne / EPHE

Les romans arthuriens cycliques en prose française du XIII<sup>e</sup> siècle constituent des cas exemplaires de textes à faible degré d'auctorialité. J'introduirai aux problèmes posés par ce genre de tradition grâce au cas de la *Queste del Saint Graal*. Ce roman met en œuvre des stratégies de réélaboration textuelle particulières à destination de publics divers, signe d'une réception plurielle de l'œuvre, comme l'exemplifie un groupe stemmatique de manuscrits de la *Queste* dit «groupe Σ». Adoptant le point de vue d'une «philologie de la réception», j'entreprendrai de caractériser ce groupe à partir de propositions méthodologiques néolachmaniennes, qui mobilisent les acquis de la philologie stemmatique (critique interne) et prennent acte des spécificités propres à la typologie textuelle concernée (critique externe: valorisation du contexte manuscrit, dans la mesure où le phénomène de cyclicité informe l'élaboration matérielle). L'étude de ce groupe montre ce qu'un regard diachronique apporte à la connaissance de l'histoire du texte dans la dynamique de sa transmission.

#### 1. Le cycle du Lancelot-Graal: éléments de définition

La dénomination de *Lancelot-Graal* – cycle dit « Vulgate » – renvoie à un ensemble de romans en prose d'oïl composés dans le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Le programme narratif de cet ensemble tient dans la réunion de la destinée chevaleresque de Lancelot et de la quête du Graal dans une seule *fabula*, en les faisant précéder d'une double préhistoire: celle du Graal et celle du royaume arthurien. Au total, cinq (ou six) romans que sont, dans l'ordre diégétique: *L'Estoire del Saint Graal*,

le *Merlin* et ses suites, le *Lancelot* propre, la *Queste del Saint Graal* et la *Mort le roi Artu* (ces trois derniers romans formant quant à eux un sous-ensemble dit *Lancelot en prose*). C'est sur la critique de la *Queste* que je me concentrerai, récit de la quête du Saint Vase par laquelle les chevaliers de la Table Ronde sont sommés de choisir entre l'ancienne chevalerie *terrienne* (c'est-à-dire la chevalerie mondaine) et la difficile chevalerie *celestielle* (c'est-à-dire la chevalerie spirituelle), en un véritable itinéraire de conversion<sup>1</sup>. Pour autant, il est trompeur de considérer ce roman isolément du contexte cyclique, et il faut prendre au sérieux le «cycle» comme réalité tout à la fois à la fois formelle (d'un point de vue poéticien) et textuelle (d'un point de vue philologique).

La dénomination de cycle a été appliquée au *Lancelot-Graal* par les critiques du XIX<sup>e</sup> siècle d'après le modèle du cycle épique (*scil.* troyen) pour lequel elle était employée depuis l'Antiquité, avant d'être étendue aux cycles des chansons de geste («cycle de Guillaume d'Orange», «cycle des Lorrains»...) en passant par certains objets romanesques du XIX<sup>e</sup> siècle comme la *Comédie humaine*. Certes exogène, elle comble de façon bienvenue un «angle mort lexical et conceptuel»<sup>2</sup> puisqu'elle ne se superpose à aucune dénomination médiévale préexistante, les copistes parlant, de façon réflexive, de *l'estoire*, du *livre*, etc. Mais l'emploi du terme dans le seul domaine de la littérature arthurienne est déjà divers:

le mot sert à désigner des objets textuels de nature aussi différente que la trilogie de Robert de Boron, le Cycle Vulgate, ou des romans longs comme le *Tristan en prose*, *Ysaïe le triste* ou le *Perceforest*<sup>3</sup>.

Que faire d'un paradigme apparemment si hétérogène? Patrick Moran propose de redéfinir un «genre cycle» à partir de la réception plutôt que de la production, et d'envisager la cyclicité comme un phénomène de lecture. En un mot, ce phénomène de lecture qu'est le phénomène cyclique, parce qu'il engage un rapport

1 Sur ces questions, voir Baumgartner 1981, et plus récemment Valette 2008 qui montre ce que ces «Hauts Livres du Graal» mettent en œuvre une pensée «sans concept» du sacré, éminemment littéraire.

2 Moran 2017a. L'auteur interroge la pertinence de la dénomination «cycle» appliquée au *Lancelot-Graal* en récapitulant l'usage poéticien du mot en partant du dédain horatien dans l'*Épître aux Pisons* («*Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim* etc.») qu'on retrouve encore chez Hegel; au Moyen Âge, l'adjectif a encore son sens littéraire chez Isidore de Séville et Raban Maur, mais se spécialise dans le vocabulaire astronomique au IX<sup>e</sup> siècle.

3 Moran 2017a.

particulier du tout à la partie (du roman singulier à l'ensemble de romans), rend possible différentes pratiques de lecture, de type tabulaire (dans l'ordre / dans le désordre) ou modulaire (en entier / pas en entier)<sup>4</sup>.

En outre, à la forme cycle correspond une typologie textuelle particulière, qui invite à aller et venir du tout à la partie. Une centaine de manuscrits répartis sur une durée de plus de deux siècles (du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XV<sup>e</sup> siècle) conservent un ou plusieurs romans du *Lancelot-Graal*, formant un paysage composite. En effet, les romans se transmettent tantôt de façon isolée (éventuellement accompagnés d'autres textes, arthuriens ou non-arthuriens), tantôt de façon cyclique. Dans ce dernier cas, la copie suit un ordre standardisé: un témoin qui présenterait l'ordre *Mort Artu-Queste-Lancelot* propre, par exemple, est une anomalie qui ne se rencontre pas. Bien sûr, cet ordre diégétique contribue à la création du phénomène de cyclicité. De fait, si l'on qualifie de «manuscrit cyclique» un manuscrit qui présente au moins deux romans du cycle dans un ordre conforme à la diégèse (c'est-à-dire à l'histoire dans sa chronologie), 80% des manuscrits de la *Queste* sont cycliques<sup>5</sup>.

Le *Lancelot-Graal* a ainsi une solide réalité codicologique et stemmatique, celle d'une tradition diachronique et diatopique, d'un réseau de textes aux liens serrés, vaste, mais, il faut le souligner, fermé, car connaissant un nombre de configurations limité. C'est pourquoi je note d'emblée les réserves du philologue Richard Trachsler à considérer les œuvres cycliques comme «fatalement mouvantes»<sup>6</sup>. Certes, comme toute réalité manuscrite, elles ont

le caractère de l'œuvre qui, comme telle, avant l'âge du livre, ressort d'une quasi-abstraction, les textes concrets qui la réalisent présentant, par le jeu des variantes et remaniements, comme une incessante vibration et une instabilité fondamentale<sup>7</sup>.

4 «C'est [le] déroulement linéaire qui est paradoxalement la condition de possibilité du fonctionnement tabulaire, puisque le choix des rédacteurs du Cycle Vulgate de ne pas produire un récit qui fût purement rhapsodique, mais dont les sections seraient liées les unes aux autres par des liens parfois complexes, oblige à rythmer la *fabula* d'amorces qui peuvent rester enfouies pendant un nombre considérable de pages avant d'être déterrées et résolues dans un roman postérieur» (Moran 2017a, 359).

5 D'après l'étude des configurations narratives menée par Patrick Moran (Moran 2017a, «Annexe»).

6 Trachsler 2005. Voir aussi à ce sujet Trachsler 1996.

7 Zumthor 1972, 597. Voir aussi Zumthor 1981.

Cette *mouvance* suit les réécritures qui s'élaborent au gré des copies dans un mouvement non linéaire et invite à considérer le texte médiéval comme un objet protéiforme. Elle est pourtant relativement restreinte, au niveau macrotextuel, niveau de l'information narrative, tout comme au niveau microtextuel. C'est pourquoi les travaux contemporains de philologie arthurienne ne renoncent pas à l'approche stématique<sup>8</sup>.

Compte tenu du caractère créatif de cette tradition dans le temps long, il est impossible d'interroger la «genèse» du cycle, c'est-à-dire de la totalité *in fieri*, sans en interroger la réception. Il va sans dire que la genèse du cycle pose quantité de problèmes qui intéressent l'auteur (unité, pluralité, architecte), la datation, la chronologie relative de leur composition, toutes questions au programme d'une philologie que Lino Leonardi qualifie de «philologie de la réception». C'est, selon lui, l'hypothèse stématique qui permet de donner à la réception la valeur qui est la sienne en évaluant les variantes, c'est-à-dire en situant l'innovation:

una filologia della ricezione dovrebbe affrontare, non eludere, il rapporto tra sincronia del dato e diacronia del processo. In questo senso il suo interesse non è diverso da quello della filologia dell'autore: entrambe hanno bisogno di individuare i processi innovativi, l'una per risalire oltre le innovazioni verso la loro origine, le altre viceversa per apprezzarle sulla pagina di ogni manoscritto<sup>9</sup>.

Cette pratique philologique non tournée vers la reconstruction – non éditoriale – mais orientée par le modèle heuristique du stemma pourrait seule rendre compte de manière satisfaisante des processus à l'œuvre dans le temps long de la tradition. D'où un projet théorique ambitieux, qui rayonne dans un ensemble de propositions méthodologiques *ad hoc*:

1. collate numerous textual passages, which cover various sections from the entire work
2. render the data and interpretation of the collation explicit, so as to make it falsifiable (I am using the concept in the sense proposed by Karl Popper)
3. justify the points of the stemma only on the basis of errors or variants whose innovative nature can probably be proven

8 Voir par exemple les travaux du «Gruppo *Guiron*», sur le cycle de *Guiron le Courtois*, dont l'approche est défendue dans Trachsler-Leonardi 2015.

9 Leonardi 2014, 9.

4. specify the criteria used to distinguish significant variants and errors from the phenomenon of surface variation, independent of genealogical relations (polygenesis)
5. specify the criteria used to evaluate the narrative's coherence, specifically in the context of the prose romance
6. compare the data of the micro-textual classification with the data related to macro-textual diegetic variation
7. compare the data of one text with that of other texts of the same cycle
8. regard the stemma as a most probable and economic hypothesis, based on rigorous criteria
9. leave the various possibilities of classification open when it is impossible to indicate a most probable one
10. consider the stemma an instrument for the interpretation of the tradition which is useful for the formulation of hypotheses concerning the genesis of the text, its reconstruction, or its reception, rather than a mechanical instrument<sup>10</sup>.

La septième proposition, notamment, mérite toute notre attention, car elle invite à conjuguer critique interne et critique externe. Dans le cas de la *Queste*, cela implique de donner au phénomène cyclique toute son importance, de prendre au sérieux du point de vue philologique la réalité de la copie des manuscrits cycliques pour considérer de façon conjointe les traditions des romans singuliers. Il deviendrait ainsi possible de modéliser en système la tradition cyclique. L. Leonardi met en pratique cette proposition synoptique dans un travail sur la tradition de la *Mort Artu*, le roman des fins arthuriennes qui raconte la chute du royaume et la mort du roi après la bataille de Salesbières<sup>11</sup>. Pour évaluer la fiabilité du stemma proposé par Jean Frappier, il sollicite une autre hypothèse stemmatique, celle de Jean-Paul Ponceau pour l'*Estoire del Saint Graal*<sup>12</sup>. Les deux modélisations ont en effet neuf manuscrits en commun. Il est donc possible de recouper par endroits les *stemmata* de ces romans, et de confirmer la solidarité de leurs transmissions respectives.

Partant, comparer la modélisation stemmatique de la tradition de la *Queste* avec les analyses de J. Frappier sur la *Mort Artu* et de J.-P. Ponceau sur *L'Estoire del Saint Graal* (déjà rapprochées, donc, par L. Leonardi) est susceptible de produire des résultats intéressants. Ce faisant, on poursuit un double objectif: d'une

10 Leonardi 2017, 55-56.

11 Leonardi 2003.

12 Voir respectivement Frappier 1961 et l'édition Ponceau 1997, «Introduction».

part, celui de confirmer la stabilité remarquable de certains groupes ou sous-groupes de manuscrits; d'autre part, d'indiquer des orientations pour poursuivre les collations. Voyons comment travailler sur un groupe de manuscrits de la *Queste*, le groupe  $\Sigma$ , à partir d'une telle proposition.

## 2. Le groupe $\Sigma$ : bilan et perspectives

En reprenant rapidement la modélisation proposée par le premier éditeur critique de la *Queste* Albert Pauphilet dans les années 1920, et richement complétée par Fanni Bogdanow à partir des années 1950<sup>13</sup>, on constate que la tradition, bifide, se scinde entre les familles  $\alpha$  et  $\beta$ , dont la première est plutôt bien établie<sup>14</sup>. Au sein de la famille  $\alpha$  ressort un groupe de manuscrits  $\Sigma$ , constitué de cinq témoins *NPYSS*<sup>15</sup> et à propos duquel l'éditeur parle même de «version  $\Sigma$ » pour exprimer la couleur particulière du texte. En outre, à cette «version  $\Sigma$ » est étroitement apparenté le Fr. 112 (*G*), qu'A. Pauphilet ne classe pas parce qu'il s'agit d'un objet textuel singulier, essai de compilation arthurienne unique par Micheau Gonnot<sup>16</sup>. F. Bogdanow adjoint trois témoins *Y<sup>a</sup>*, *B<sup>o</sup>* et *R<sup>o</sup>*, et je propose d'ajouter le ms. Royal 20.A.II (*L<sup>2</sup>*), portant le total à dix manuscrits.

Le groupe  $\Sigma$  de la *Queste* se prête particulièrement bien à un examen croisé des traditions des trois romans (*Queste*, *Mort Artu* et *Estoire*), puisque neuf manuscrits sur les dix donnent aussi la *Mort Artu*, et huit *L'Estoire*. D'une part, les mss. *NPYSS* ainsi que *B<sup>o</sup>* et *R<sup>o</sup>* représentent un essai de «version abrégée»<sup>17</sup> de la *Mort Artu* qui se distingue par des séries d'omissions ou abréviations rigoureusement identiques ainsi que par deux condensations notables du récit. D'autre part, on retrouve des manuscrits de  $\Sigma$  dans un groupe présentant une «version mixte»<sup>18</sup> de *L'Estoire*, constitué de *R<sup>o</sup>* et ses deux copies collatérales *S* et *N*. Cette «version

13 Pauphilet 1921. Pour une synthèse des travaux de Fanni Bogdanow sur ce dossier, voir Bogdanow 1997.

14 En ce qui concerne les limites de l'hypothèse stématique bâtie par A. Pauphilet, voir Roques 1923.

15 Voir en annexe notre *conspectus siglorum*.

16 Sur ce manuscrit, que F. Bogdanow qualifie d'«Arthuriade» (Bogdanow 2005), voir Pickford 1960. *G* était destiné au même commanditaire que *N*, le collectionneur Jacques d'Armagnac.

17 D'après Frappier 1961, XL *sq.*, complété par Leonardi 2006.

18 *L'Estoire*, éd. Ponceau., XXXI *sq.*

mixte» subit un changement de modèle au cours du texte, suivant la version longue de *L'Estoire* dans la première partie du texte et la version courte dans la seconde: son texte est alors celui des manuscrits «courts» *B<sup>o</sup>Y<sup>o</sup>PS'* (ces deux derniers formant un sous-groupe  $\gamma$ ). J.-P. Ponceau avance une hypothèse sur la genèse de ces différentes versions de *L'Estoire*: la version courte serait une version abrégée de la version longue et en découlerait, tandis que les «versions mixtes» (car il en existe plusieurs dont notre *R<sup>o</sup>SN* n'est qu'un exemple) procèderaient toutes d'un assemblage unique des deux versions<sup>19</sup>.

Dans leur ensemble, les éléments relevant de la critique externe concordent donc à faire du groupe  $\Sigma$  de la *Queste* un groupe de manuscrits stable sur l'ensemble des romans. L'existence de ce groupe éclaire d'une autre manière la *praxis* cyclique, dont j'ai rappelé qu'elle était véritablement un phénomène de lecture: la cyclicité, ce n'est pas seulement une lecture active et participative, c'est aussi cette lecture au second degré qu'est la copie.

Il est possible de poursuivre la piste ouverte par L. Leonardi en ouvrant le sens du «contexte manuscrit» au programme décoratif, et ainsi confronter les hypothèses philologiques aux travaux codicologiques et iconographiques. Le *manuscript mapping* du cycle Vulgate proposé par Alison Stones<sup>20</sup> fait ressortir un foyer de production septentrional sur une période définie, qui concerne des manuscrits à présent familiers. Elle constate d'abord l'homogénéité des trois témoins *SS'R<sup>o</sup>* qui auraient été enluminés dans le même atelier où un «*major painter*» aurait travaillé sur un certain nombre d'illustrations<sup>21</sup>. Elle situe l'atelier dans les Flandres de l'ouest, ou dans le nord de l'Artois et le diocèse de Thérouanne (premier quart-première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle). De plus, elle situe l'origine de *PB<sup>o</sup>Y<sup>o</sup>* dans la même zone géographique, mais un peu antérieurement (dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle). L'analyse codicologique et iconographique confirme donc que le groupe  $\Sigma$  n'est pas seulement une modélisation théorique commode: c'est une réalité historique<sup>22</sup>, c'est-à-dire diatopique et diachronique. En effet, croiser cette répartition spatio-temporelle avec le modèle stématique permet d'émettre des hypothèses sur la genèse *in fieri* d'un cycle en constante évolution – par exemple, sur l'élaboration

19 «cette version courte [...] est moins satisfaisante que la version longue, dont elle semble être un résumé, présentant un texte souvent peu clair et parfois moins cohérent que celui de la version longue» (*L'Estoire*, éd. Ponceau, xxviii).

20 *Lancelot-Grail Project* [www.lancelot-project.pitt.edu](http://www.lancelot-project.pitt.edu).

21 Stones 2000, 170.

22 Sur l'objet historique de la philologie, voir Leonardi 2018.

de la version mixte de *l'Estoire del Saint Graal*, probablement liée à une perte matérielle dans un atelier de copie<sup>23</sup> – et, partant, sur les conditions concrètes de réalisation de ces objets manuscrits complexes. Bien sûr, il est ensuite indispensable d'adosser ces constats à des éléments de critique interne issus des collations, changement d'échelle qui excède mon présent propos<sup>24</sup>.

### 3. Un groupe cyclique: stratégies scripturales et réception productive

L'homogénéité de ce groupe manuscrit montre que l'historicité de la tradition textuelle de la *Queste* n'est pas faite d'une variance *ad libitum* impossible à hiérarchiser et à orienter. Pour autant, il ne faudrait pas écraser la diversité des témoins de la *Queste*. Les manuscrits arthuriens mettent en œuvre des stratégies scripturales singulières adaptées à différents publics, réception plurielle qu'on peut qualifier de créative ou «productive»<sup>25</sup>. Depuis, notamment, l'article d'Elspeth Kennedy sur «le scribe comme éditeur des proses arthuriennes» paru dans un contexte intellectuel marqué par la mort de l'auteur, on requalifie avec profit l'importance du scribe *acteur de la tradition*<sup>26</sup>. Cela permet de reconsidérer de façon axiologique l'entropie qui rend possible le travail philologique, c'est-à-dire la tension entre perte et création, tension peut-être mieux rendue par le concept d'innovation que par celui d'erreur<sup>27</sup>.

C'est bien sûr le faible degré d'auctorialité des proses du *Lancelot-Graal* qui rend possible ces stratégies scripturales, qui travaillent essentiellement l'informa-

23 Sans doute un subarchétype de la version longue a-t-il été copié en deux volumes (le texte de *L'Estoire* étant très long) et le second volume s'est-il ensuite perdu. Dès lors, les copistes qui avaient copié le premier volume devaient recourir à un autre manuscrit pour copier la suite, explication corroborée de façon convaincante par l'exploitation des données codicologiques (voir *L'Estoire*, éd. Ponceau, xxx note 1).

24 Je signale que des éléments de critique interne issus de diverses collations effectuées sur toute la longueur du texte viennent à l'appui de ces constats. Le groupe  $\Sigma$  ne se caractérise pas seulement par des erreurs conjonctives, il présente aussi une multitude de variantes adiapheres réparties régulièrement sur la longueur du texte et spécifiques à ce groupe, qui donnent à son texte une «couleur» particulière et reconnaissable.

25 Van Coolput 1986

26 Kennedy 1970. On renvoie bien sûr aux travaux de Luciano Canfora et notamment Canfora 2002.

27 Sur l'emploi de la notion d'entropie en philologie, voir Morato 2016.

tion narrative. Remodelée tantôt dans le sens de la systématisation et de la totalisation, tantôt de l'abrègement ou de la condensation, tantôt encore par remaniements, etc., l'information narrative est manifestement perçue en termes de manque ou de complétude. Ainsi, lorsque Ferdinand Lot considère que tous les témoins qui ont la séquence *Agravain-Queste-Mort Artu*, comme notre *Y*, forment chacun le deuxième volume d'un *Lancelot en prose* dont le premier a disparu, il fait l'hypothèse que chaque manuscrit comportant ces textes a été élaboré en fonction d'un cahier des charges cyclique complet. De fait, si on regarde l'évolution diachronique de la centaine de témoins, on constate que la circulation des romans en totalité cyclique va croissant: il y a une tendance à l'organisation totalisante, à la systématisation de la matière narrative arthurienne.

L'entourage manuscrit permet, de surcroît, d'activer ou désactiver les potentialités sémantiques des romans pris individuellement<sup>28</sup>. Par définition, l'entourage manuscrit influe sur la portée de l'œuvre par la mise en contact des textes<sup>29</sup>. Là où les manuscrits cycliques complets proposent une histoire totalisante du royaume d'Arthur, depuis ses origines (graliennes et arthuriennes, religieuses et courtoises) jusqu'à sa chute, et dont Lancelot est un héros majeur, un témoin comme ms. 147 de la Bodmérienne donne à lire une histoire différente de ce même royaume, orientée exclusivement vers le religieux et le spirituel<sup>30</sup>, agrémentée d'interpolations bibliques et évacuant l'intégralité du *Lancelot* propre (quantitativement le roman le plus massif de tous). Quant au ms. BnF Fr. 12581 qui copie une *Queste* isolée pour seul roman du cycle, il la coupe de ses enjeux arthuriens et entreprend de la *moraliser* par le contact de textes comme la *Description de la terre de promission* ou la *Discipline de clergie*.

Le groupe  $\Sigma$  constitue un prisme intéressant à travers lequel étudier cette tradition car il témoigne de la réception de la *Queste* sur un temps long (deux siècles): les plus anciens témoins du groupe sont de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (l'un daté avec certitude de 1286); les plus récents du dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle, des cycles complets dans lesquels – caractéristique des manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle – se

28 Voir Moran 2017b.

29 L'exemple paradigmatique est celui de la lecture en recueil des fabliaux, marquée par l'entourage manuscrit: pour Keith Busby, dans les manuscrits de la BnF Fr. 837 ou Fr. 19152 qui contiennent également des pièces courtoises et didactiques, l'alternance incline la lecture des fabliaux dans un sens moralisateur: «it creates the possibility of the *fabliaux* being viewed as negative moral *exempla*» (Busby 2002, 441).

30 Milland-Bove 2013.

lisent des commentaires métatextuels. Les copistes-remanieurs évoquent la division du cycle en mobilisant les notions *sui generis* de *livre* et de *branche*: *N*, par exemple, raffine les choses en subdivisant le *Livre* de départ en trois *livres*, puis ceux-ci en *branches*, marquant la hiérarchisation des récits les uns par rapport aux autres.

Cette réflexivité montre que la réception arthurienne tend à préférer une pratique de lecture qui fait monde, pratique qui domine encore probablement la réception arthurienne contemporaine. D'où, en parallèle de la circulation cyclique, l'élaboration de compilations originales, comme celle de Micheau Gonnot (*G*) qui adapte et entrelace un grand nombre de récits, révélant une «double intention»: «il fait entrer sous la même couverture autant de romans que possible, et il permet au lecteur de lire en quelques feuillets un seul roman arthurien»<sup>31</sup>. L'analyse de F. Bogdanow insiste sur l'ambition totalisante du compilateur: «Micheau Gonnot clearly sought to produce a unified history of Arthur's kingdom from its earliest days down to the death of Arthur and his greatest knights»<sup>32</sup>. Bibliothèque *versus* somme, l'intention du copiste-remanieur est sujette à débat; il n'en reste pas moins que son entreprise aboutit à un *faire-monde* arthurien probablement en phase avec l'horizon d'attente des contemporains, comme en témoigne l'étroite connexion de *G* et *N*, destinés au même commanditaire.

Il semble que la complétude informationnelle soit une tendance précoce dans le groupe  $\Sigma$ , et par conséquent une des caractéristiques macrotextuelles de ce groupe. *B<sup>o</sup>* est en effet le deuxième plus ancien manuscrit (après le ms. BnF Fr. 344) à contenir le cycle entier; sur les dix témoins  $\Sigma$ , six donnent le cycle entier (auquel il faut sans aucun doute ajouter *Y*, second volume d'un *Lancelot-Graal* en deux parties), l'un est une compilation analogue à un cycle entier, un autre est un manuscrit cyclique contenant le sous-ensemble dit *Lancelot en prose*, le dernier seulement étant une composition brève originale faite sur le texte de la *Queste*. À l'inverse, sur les dix cycles complets qu'on ait conservés, six sont du groupe  $\Sigma$ . C'est probablement ce qui explique l'importance de ce groupe pour la philologie ecdotique: outre l'édition pré-critique de la *Queste* basée sur *S* et l'édition fac-similaire de 2012 basée sur *Y<sup>a</sup>*, l'ancienne édition de Sommer et

31 Pickford 1960, 291-293. L'auteur rapproche l'ouvrage de Micheau Gonnot du travail de Malory et Caxton qui va vers «une forme du roman moins enchevêtrée et moins compliquée dans sa construction» par des divisions, qui présente non plus un cycle mais «une collection de petits contes».

32 Bogdanow 2005, 23-24.

l'édition dans la «Bibliothèque de la Pléiade» impriment le cycle entier d'après *S'* et *B<sup>o</sup>* respectivement<sup>33</sup>. Malgré l'écart temporel considérable, les présupposés scientifiques qui président à ces deux dernières éditions relèvent d'un intérêt comparable pour le texte «usagé»<sup>34</sup>, et la vérité du témoin d'une part, mais aussi pour la canonicité du récit arthurien cyclique. D'une part, il s'agit de donner à lire un récit arthurien «complet» sous une forme dont l'authenticité est avant tout matérielle: l'œuvre entière est proposée à partir d'un *texte*, pour reprendre la distinction de Paul Zumthor<sup>35</sup>, et le texte imprimé donne un aperçu de l'œuvre ayant réellement circulé, avec un caractère monumental – j'entends par là non seulement les dimensions, l'ancienneté et la relative qualité des leçons du manuscrit, mais aussi l'ambition herméneutique qui est celle de la copie cyclique. D'autre part, ce texte bien attesté constitue une forme dominante dans le panorama de la réception arthurienne, domination corrélée à son fort degré de canonicité<sup>36</sup>.

De l'autre côté du panorama et à rebours de cette ambition de complétude, *L<sup>2</sup>* présente une physionomie particulière. Bien qu'il ne donne pas le texte complet de la *Queste*, il ne s'agit pas à proprement parler d'un fragment. Il ne s'agit pas non plus d'une version «abrégée»<sup>37</sup>, car le copiste-remanieur de *L<sup>2</sup>* a opéré une véritable sélection dans le texte de la *Queste* pour n'en donner que le premier et le dernier chapitre. J'entends par chapitre chaque unité de récit délimitée par les formules-type d'ouverture et de clôture «*Or dist li contes...*» / «*...mais ores laisse li contes de X et repaire à Y*»; ces unités de récit se succèdent selon une chronologie non exclusivement linéaire, selon un mode de composition auquel Ferdinand Lot avait attribué la dénomination d'«entrelacement»<sup>38</sup>. Loin de viser la complétude informationnelle, le scribe de *L<sup>2</sup>* a plutôt recomposé le texte, ne copiant que le premier et le dernier chapitre. En raccordant ces deux chapitres par une charnière d'entrelacement (charnière *L<sup>2</sup>*), le texte saute de la fin du premier chapitre au début du dernier chapitre, et ce au beau milieu d'une page, ce qui rend impossible

33 Voir dans l'ordre *Queste*, éd. Furnivall, *Queste*, éd. Willingham, *Queste*, éd. Sommer et *Queste*, éd. Poirion.

34 *Queste*, éd. Marchello-Nizia «Introduction».

35 Moran 2012.

36 Sur ce point que je ne développe pas, voir Moran 2017a, 131-161.

37 Les «versions abrégées» étudiées par Bouget 2018 fonctionnent de façon tout à fait différente: ce n'est pas l'information narrative qu'elles entament, mais la surface du texte elle-même.

38 Lot 1918.

l'hypothèse d'une lacune et improbable celle d'un antigraphe lacunaire. La charnière  $L^2$  calque la charnière qui relie normalement le pénultième chapitre au dernier (charnière  $\omega$ ), mais dont l'amorce correspond en même temps à l'amorce de la charnière entre les chapitres premier et deuxième (charnière  $\alpha$ ), préservant ainsi une parfaite cohérence sémantique avec ce qui précède:

Charnière  $\alpha$ : Or dist li conte que quant Galaad se fu partiz de ses compaignons, qu'il chevaucha trois jors ou quatre sanz aventure trover qui face a amentevoir en conte. Et au cinquieme, après hore de vespres, li avint que sa voie l'amena droit a une blanche abeie<sup>39</sup>.

Charnière  $L^2$ : Ore dit li contes que quant Galaas s'en fu partis de Lancelot qu'il chevacha mainte jornee si com aventure l'en menoit l'une heure avant et l'autre ariere tant qu'il vint a un abbeye ou li rois Mordrans estoit<sup>40</sup>.

Charnière  $\omega$ : Or dit li contes que quant Galaad se fu partiz de Lancelot, que il chevaucha mainte jornee si come aventure le portoit une hore avant et autre arriere, tant qu'il vint a une abeie ou li rois Mordrains estoit<sup>41</sup>.

Je propose donc de voir dans cette version «condensée» un exemple à part de la réception «productive» de la *Queste*, qui amplifie les effets de sens du roman par la mise en contact de deux passages normalement éloignés. En se concentrant sur le personnage de Galaad, le héros du Graal qui surpasse son père Lancelot, le héros parfait auquel seul est destinée la vision *aperte* des mystères du Graal, le copiste recompose le texte en diptyque. Il met en avant le double moment probatoire du personnage, d'abord adoubé chevalier parfait de la Table Ronde dans le premier chapitre, puis consacré chevalier élu de la Table du Graal dans le dernier. Les effets d'écho et de reprise sont resserrés pour créer de nouveaux effets de sens. Ainsi sont rapprochées deux épreuves qualifiantes fondées sur deux épées, l'épée étant par excellence l'objet chevaleresque resémantisé par le corpus des romans du Graal, c'est-à-dire investi d'une *senefiance* qui en fait une pierre de touche spirituelle. L'épée du perron du chapitre premier et l'épée brisée du dernier chapitre se reflètent, et consacrent Galaad contre ses compagnons:

39 *Queste*, éd. Pauphilet, 26, 23-37.

40  $L^2$ , f. 163v°.

41 *Queste*, éd. Pauphilet, 262, 20-23.

*L*<sup>2</sup>, f. 158r<sup>o</sup>: Lors met [Galaad] la main a l'espé et trait l'espee del peron ausi legerment come si ele ne remist point<sup>42</sup>

*L*<sup>2</sup>, f. 165r<sup>o</sup>: Lors prent Galaad les.ii. pieces del espié et i mit l'un a l'autre<sup>43</sup>

Le texte de *L*<sup>2</sup> accentue les enjeux de l'accomplissement en faisant l'économie de l'errance, c'est-à-dire de la *quête* en elle-même: le départ est immédiatement suivi de la résolution des aventures annoncée. Cette copie d'origine britannique, outre qu'elle implique une circulation insulaire du groupe  $\Sigma$ , témoigne donc d'une praxis de lecture tardive concurrente à la lecture cyclique totalisante. Elle appartient à un certain type de manuscrits insulaires que Roger Middleton qualifie de copies d'usage (*utilitarian*), «produced for, and subsequently owned by, people who had an interest in the text itself»<sup>44</sup>. Les sélections opérées par ce témoin dans le texte de la *Queste* prennent un relief particulier à la lumière de ces remarques.

#### 4. Conclusion

L'exemple du groupe  $\Sigma$  permet de saisir les tensions qui traversent la circulation/tradition des proses arthuriennes cycliques. Il présente une fenêtre à partir de laquelle étudier la réception plurielle de l'œuvre qu'on peut qualifier de réception «productive». À cet égard, la situation textuelle de la *Queste del Saint Graal* se prête certainement à l'exercice d'une «philologie de la réception» telle que Lino Leonardi l'a appelée de ses vœux. Empruntant à D'Arco Silvio Avalle l'idée du double usage du stemma («doppio uso dello stemma [...] nel caso che si proceda dall'alto in basso [...] oppure dal basso in alto») et celle de *doppia verità*, l'auteur propose de problématiser la vérité du témoin grâce à l'histoire de la réception: «Mentre occorre riconoscere che, come è problematica la verità ideale che sta in cima allo stemma, così è problematica la verità ideale che sta in fondo ad esso, se vogliamo comprenderla alla luce del suo processo formativo»<sup>45</sup>. Les quelques propositions avancées sur le seul groupe  $\Sigma$  invitent en définitive à considérer le chantier philologique de la *Queste* avec un raisonnable optimisme, en dépit des présupposés méthodologiques qui gouvernent une bonne partie des éditions de ce roman que

42 *Queste*, éd. Pauphilet, 12, 15-17.

43 *Queste*, éd. Pauphilet, 266, 29-30.

44 Middleton 2003, 234.

45 Leonardi 2014, 10.

j'ai mentionnées. La prise en compte de la poétique propre de la *Queste* fortement marquée par l'organisation cyclique, constitue un angle à partir duquel réévaluer la tradition de ce roman avec profit. À cet égard, le texte critique de la *Queste* demeure sans nul doute une «question ouverte»<sup>46</sup>.

### Annexe – *Conspectus siglorum*: les manuscrits du groupe Σ (10 témoins)

Sigle	Manuscrit	Date	Contenu
B°	Bonn S 526	1286	<i>Lancelot-Graal</i>
Y	Fr. 1422-1424	XIII <sup>e</sup>	<i>Agravain - QSG - Mort Artu</i>
P	Fr. 110	fin XIII <sup>e</sup>	<i>Lancelot-Graal</i>
Y <sup>a</sup>	Yale Beinecke 229	déb. XIV <sup>e</sup>	<i>Lancelot-Graal</i> (avec Fr. 95)
S'	Add. 10294-10294/1	1 <sup>er</sup> quart XIV <sup>e</sup>	<i>Lancelot-Graal</i>
S	Royal 14 E III	1 <sup>ère</sup> moit. XIV <sup>e</sup>	<i>Estoire - QSG - Mort Artu</i>
R°	«Rochefoucauld Grail»	1323	<i>Lancelot-Graal</i> (démembré)
L <sup>2</sup>	Royal 20 A II	ap. XIV <sup>e</sup> (?)	<i>Queste</i> condensée
G	Fr. 112	1470	«arthuriade» de Micheau Gonnot
N	Fr. 113-116	ca. 1475	<i>Lancelot-Graal</i>

## Bibliographie

### Sources

*L'Estoire*, éd. Ponceau: *L'Estoire del Saint Graal*, éd. Jean-Paul Ponceau, Paris, H. Champion, 1997.

*Queste*, éd. Furnivall: *La Queste del Saint Graal in the French prose of (as is supposed) maistres Gautiers Map, or Walter Map. Written by him for the love of King Henry his lord. Edited, from MSS. in the British Museum*, éd. Frederick J. Furnivall, London, Nichols for the Roxburghe Club, 1864.

*Queste*, éd. Sommer: *La Queste del Saint Graal*, éd. H. Oskar Sommer, in ID, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances edited from manuscripts in the British Museum*, Wash-

46 Leonardi 2003.

- ington, The Carnegie Institution of Washington (The Carnegie Institution of Washington Publications, 74), 1908-1916, vol. 6, 1913.
- Queste, éd. Pauphilet: *La Queste del saint Graal, roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Albert Pauphilet, Paris, H. Champion, 1923.
- Queste, éd. Poirion: *La Queste del Saint Graal*, éd. Daniel Poirion et al, in *Le livre du Graal*, dir. Philippe Walter, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », vol. 3, 2009.
- Queste, éd. Willingham: *La Queste del Saint Graal (The Quest of the Holy Grail) from the Old French Lancelot of Yale 229 with essays, glossaries, and notes to the text*, éd. Elizabeth Moore Willingham, Turnhout, Brepols, 2012.
- Queste, éd. Marchello-Nizia: *Queste del saint Graal. Manuscrit Lyon, Bibliothèque municipale, P.A. 77*, éd. Christiane Marchello-Nizia avec la collaboration d'Alexei Lavrentiev, [http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/pdf/qgraal\\_cm\\_2013-07.pdf](http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/pdf/qgraal_cm_2013-07.pdf).

### Études

- Baumgartner Emmanuèle (1981), *L'arbre et le pain. Essai sur « La Queste del Saint Graal »*, Paris, SEDES, 1981.
- Bogdanow Fanni (1997), *The Manchester-Oxford, Bonn and Yale codices and their place in the mss tradition of the Queste del Saint Graal*, «Bulletin of the John Rylands Library», 79, 1997, pp. 81-107.
- Bogdanow Fanni (2005), *Micheau Gonnot's Arthurian preserved in Paris, Bibliothèque Nationale de France, Fr. 112 and its place in the evolution of arthurian romance*, «Arthurian Literature», 22, 2005, pp. 20-48.
- Bouget Hélène (2018), *Mouvance du texte et mouvance du sens dans les versions abrégées de la Queste del Saint Graal (xiii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles)*, «Literaturwissenschaftliches Jahrbuch», 2018, pp. 123-154.
- Busby Keith (2002), *Codex and context: reading old French verse narrative in manuscript*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2002.
- Canfora Luciano (2002), *Il copista come autore*, Palermo, Sellerio, 2002 (*Le copiste comme auteur* [2002], trad. de l'italien par Laurent Calvié et Gisèle Cocco, Toulouse, Anacharsis, 2012).
- Frappier Jean (1961), *Étude sur La Mort le Roi Artu, roman du xiii<sup>e</sup> siècle, dernière partie du Lancelot en prose* [1936], Genève, Droz, 1961.
- Gingras Francis (2010), *De branche en branche: aux racines des coupes romanesques*, in *L'Arbre au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 2010, pp. 183-195.
- Kennedy Elspeth (1970), *The Scribe as Editor, Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, vol. 1, pp. 523-531.

- Leonardi Lino (2003), *Le texte critique de la Mort le roi Artu. Question ouverte*, «Romania», 121, 2003, pp. 133-163.
- Leonardi Lino (2006), 'Nuovi' manoscritti della Mort le roi Artu, in *Studi di Filologia Romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, Ospedaletto, Pacini Editore, 2006, pp. 883-898.
- Leonardi Lino (2014), *Filologia della ricezione: i copisti come attori della tradizione*, «Medioevo romanzo», 38, 2014, pp. 5-27.
- Leonardi Lino (2017), *Stemmatic and the Arthurian Old French proses*, «Journal of the international arthurian society», 5, 2017, pp. 42-58.
- Leonardi Lino (2018), *Philologie, science historique? Une question d'anachronisme qui se pose depuis Bédier (à propos du texte du Lai de l'Ombre), L'ombre de Joseph Bédier, Théorie et pratiques éditoriales au XX<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, ÉLiPhi, 2018, pp. 333-357.
- Lot Ferdinand (1918), *Étude sur le Lancelot en prose*, Paris, H. Champion, 1918.
- Middleton Roger (2003), *Manuscripts of the Lancelot-Grail Cycle in England and Wales: Some Books and their Owners*, in *A Companion to the Lancelot-Grail Cycle*, Cambridge, D.S. Brewer, 2003, pp. 219-235.
- Milland-Bove Dominique (2013), *Bible et romans: quelques contacts à la faveur d'interpolations*, in *Le Texte dans le texte. L'interpolation médiévale*, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 85-104.
- Moran Patrick (2012), *Le Texte médiéval existe-t-il? Mouvvance et identité textuelle dans les fictions du xiii<sup>e</sup> siècle*, in *Le Texte médiéval. De la variante à la recréation*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2012, pp. 13-25.
- Moran Patrick (2017a), *Lectures cycliques. Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du xiii<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 2017.
- Moran Patrick (2017b), *L'herméneutique en contexte cyclique: l'exemple du Cycle Vulgate*, in *La question du sens au Moyen Âge. Hommage au professeur Armand Strubel*, Paris, H. Champion, 2017, pp. 215-226.
- Morato Nicola (2016), *Textual entropy in Romance studies (with a focus on Old French Arthurian Prose Romances)*, «Medioevo Romanzo», 40, 2016, pp. 267-300.
- Pauphilet Albert (1921), *Études sur la Queste del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Paris, H. Champion, 1921.
- Pickford Cedric (1960), *L'Évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Âge d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Nizet, 1960.
- Roques Mario (1923), *Albert Pauphilet, La tradition manuscrite et du texte de la Queste del Saint Graal attribuée à Map, 1921 (Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris); Études Sur la Queste del Saint Graal attribuée à Gautier Map, 1921*, «Romania», 49, 1923, pp. 441-444.
- Stones Alison (2000), *The "Lancelot-Graal" project*, dans *New directions in later medieval manuscript studies*, éd. Derek Pearsall, York medieval press, 2000, pp. 167-182.

3. La tradition de la Queste del Saint Graal (XIII<sup>e</sup> siècle): essai de philologie de la réception

- Trachsler Richard (1996), *Clôtures du cycle arthurien. Étude et textes*, Genève, Droz, 1996.
- Trachsler Richard (2005), *Fatalement mouvantes: quelques observations sur les œuvres dites "cycliques"*, in *Mouvances et Jointures. Du manuscrit au texte médiéval*. Actes du Colloque de Limoges, Orléans, Paradigme, 2005, pp. 135-149.
- Trachsler Richard, Leonardi Lino (2015), *L'édition critique des romans en prose: le cas de Guiron le Courtois*, in *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, pp. 44-80.
- Valette Jean-René (2008), *La Pensée du Graal. Fictions littéraires et théologie (xii<sup>e</sup>–xiii<sup>e</sup> siècles)*, Paris, H. Champion, 2008.
- van Coolput Colette-Anne (1986), *Aventures querant et le sens du monde. Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le Tristan en prose*, Louvain, Leuven University Press, 1986.
- Zumthor Paul (1972), *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972.
- Zumthor Paul (1981), *Intertextualité et mouvance*, «Littérature», 41, 1981, pp. 8-16.

